

L'Apocalypse vue par un exégète historien

Une entrevue avec Pierre-René Côté

Aurélien Boivin and Vincent C. Lambert

Number 165, Spring 2012

Imaginer l'Apocalypse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66451ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boivin, A. & Lambert, V. C. (2012). L'Apocalypse vue par un exégète historien : une entrevue avec Pierre-René Côté. *Québec français*, (165), 20–25.



L'Apocalypse vue par un exégète historien

Une entrevue avec Pierre-René Côté¹

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIEN BOIVIN* et VINCENT C. LAMBERT**

— *Qu'est-ce que l'Apocalypse et quelle est son origine ?*

— Situons le livre de l'Apocalypse de Jean dans le mouvement apocalyptique qui sous-tend le genre littéraire. L'apocalyptique biblique surgit surtout quand ça va mal. Remontons dans l'histoire pour comprendre l'Apocalypse selon saint Jean. On peut retrouver des passages apocalyptiques dans les textes des prophètes, même cinq siècles avant Jésus Christ. Les prophètes évoquent alors d'heureuses résolutions de situation de crise où l'intervention imprévue de Dieu met fin à l'épreuve du Peuple. On parle alors d'eschatologie ; le dénouement imprévisible est présenté comme l'œuvre de Dieu, sa victoire contre l'injustice et l'abus de pouvoir dans la perspective de la contemplation du mouvement linéaire de l'histoire vers son achèvement.

L'exil à Babylone (587 av. J.-C.) a été un point tournant de l'histoire du Peuple. Cette déportation était une « solution finale ». La majorité des exilés humiliés, vaincus, s'assimile à Babylone. Un petit reste garde la foi et espère un retour en Palestine, à Jérusalem, selon les promesses de Dieu (voir Psaume 137). L'édit de Cyrus (538 av. J.-C.) met fin à l'exil et permet au « petit reste » de retourner à Jérusalem. Ce qui aurait dû être exaltant se révèle tragique, décevant.

On revient dans un pays occupé par des colons, implantés par Babylone, qui ne partagent ni la foi, ni le rêve d'autonomie nationale des revenants. Ils ne retrouvent ni leur maison, ni leur champ, ni leur autonomie politique, ni leur temple... Dieu serait-il incapable de restaurer son Peuple ? Une grave crise spirituelle et identitaire s'ensuit. Plusieurs des revenants, après avoir été héroïques en exil, abandonnent leur idéal de restauration et se compromettent par des mariages mixtes, des alliances politiques et commerciales contraires à la loi de Dieu. Les écrits de sagesse dans la Bible explorent cette quête de sens au milieu de la déception et du silence de Dieu.

Leur espérance est alors mise à rude épreuve. Ils sont aux prises avec la séduction des gens bien installés, qui ont bien réussi,

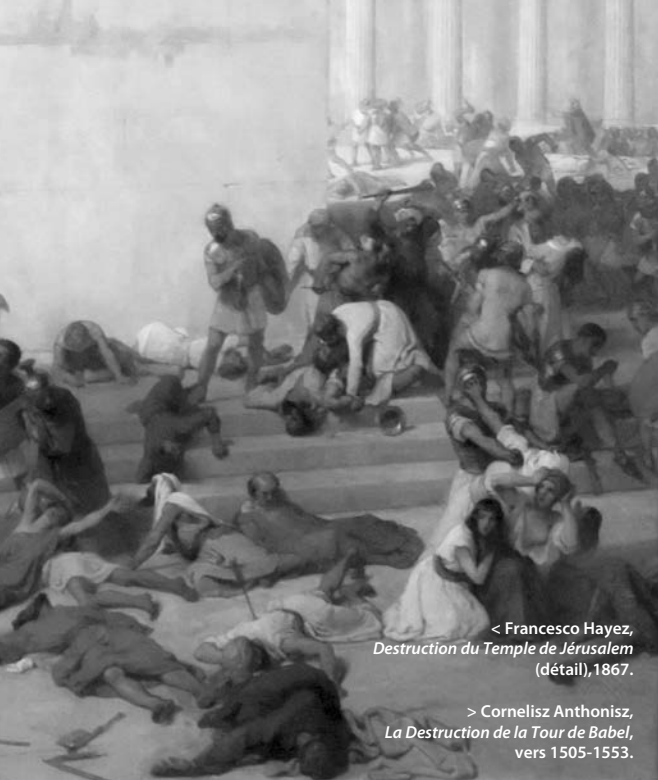
qui ont de l'argent. Ces dominants ont de bons rapports avec Babylone, qui les soutient.

Les conquêtes d'Alexandre le Grand mettent fin à l'époque perse de Babylone. Les Grecs prennent le pouvoir ; leur culture s'impose, d'abord sans violence, comme le font les Américains d'aujourd'hui, en laissant croire qu'avec eux triomphe la « vraie culture ».

Dans les textes apocalyptiques, une telle attitude de séduction, une telle pression culturelle est jugée comme de la persécution, comme une volonté d'anéantissement. La séduction grecque pousse les gens à abandonner le judaïsme, ce qui est jugé comme un élément destructif pour Israël, pour les fidèles pieux. La littérature apocalyptique a besoin de ce contexte hostile, mais il ne s'agit pas nécessairement de persécutions sanglantes, ni de révolte violente qui serait réprimée. C'est une séduction trompeuse de la culture, de la science, de la connaissance, de la domination du monde. La littérature apocalyptique dénonce l'élément envahissant, persécutant et soutient l'espérance contre toute espérance ; elle condamne tout ce qui agresse et annonce que cette puissance ne durera qu'un temps.

On a recours alors aux figures, aux visions, aux auditions, aux messages de toutes sortes pour dénoncer le Mal, comme Jean le fait dans son Apocalypse en dénonçant la bête, derrière laquelle se cache l'empereur César-Néron, comme le prouve le chiffre 666, dont le nombre utilisé correspond au nombre de lettres du nom de l'empereur (Apoc 13,11-18). Les mots pour dénoncer sont soigneusement choisis et codés et leur usage fait du bien aux destinataires. Pour enrayer le Mal, il faut persévérer, espérer. L'Apocalypse a pour but de nourrir l'espérance, la persévérance, d'encourager la constance dans la résistance. On vit alors comme des vainqueurs en espérance.

— *L'Apocalypse selon Jean a été écrite dans des moments difficiles, alors que l'empereur de Rome persécute les chrétiens. Jean ne veut-il pas éveiller les consciences avec un tel texte ?*



< Francesco Hayez,
Destruction du Temple de Jérusalem
(détail), 1867.

> Cornelisz Anthonisz,
La Destruction de la Tour de Babel,
vers 1505-1553.



— Jean écrit effectivement dans des temps difficiles. Il y a des persécutions. Il y en a une dont on parle peu, qui est dite dans l'ambiance johannique, celle la destruction du temple de Jérusalem en 70, suivie de la dispersion des Juifs dans le monde, une autre « solution finale » ! Notons que les chrétiens ne se sont jamais séparés des Juifs. Au contraire, jusqu'à la fin du premier siècle, ils ont tout fait pour favoriser leur ralliement au Jésus, Messie ressuscité, que Paul de Tarse avait rencontré. En 90, des scribes et des docteurs d'obédience pharissienne, fidèles au judaïsme et opposés à la « Voie » de disciples du Christ, ont tenu à Jamnia un congrès de survivance, un synode. Ils ont organisé le judaïsme qui survit jusqu'à nos jours. Pour cela, ils ont excommunié les chrétiens et fixé le canon de la Bible, en ne conservant que les livres lus en hébreu à Jérusalem. Ils ont alors exclu de la Bible les livres connus par la *Septante*, cette bible traduite en grec en Égypte à la demande de Ptolémée II pour la bibliothèque d'Alexandrie, où il voulait recueillir toutes les littératures du monde. Un document ancien, la lettre d'Aristée, raconte la légende des soixante-douze sages envoyés à Alexandrie pour traduire en grec la Bible hébraïque ; à Jérusalem on aura toujours un certain mépris pour cette traduction à l'usage des païens. Cette bible grecque va être spontanément utilisée par les premiers chrétiens, qui vivent dans un monde romain où la *lingua franca* est le grec... comme l'américain d'aujourd'hui !

Cette rupture, cette excommunication, Jean la reçoit comme une déchirure extrêmement souffrante. Il ne l'a pas acceptée. Cela transparaît dans son évangile. D'aucuns prétendent y trouver la racine de l'antisémitisme. Ce n'est pas le cas. Le texte, dans son usage du mot « juif », ne parle pas de la haine, mais de la souffrance. Jean ne peut admettre que l'on ait séparé l'unique Peuple de Dieu (voir Éphésiens 2, 14-22). Jusqu'en l'an 90, les Juifs chrétiens et même les païens devenus chrétiens, attendaient que le reste d'Israël se rallie au Christ. Mais, cette année-là, les Juifs se vaccinent contre le christianisme et excluent les chrétiens.

Anecdote intéressante, un livre particulièrement utilisé par les prédicateurs pour introduire à l'histoire sainte, le Siracide, sera surnommé « le livre de l'Église » : l'Ecclésiastique !

Remarquons que les Juifs des XX^e et XXI^e siècles retrouvent ces livres longtemps exclus, qui font partie de leur littérature et qu'ils étudient avec respect et méthode. Notons enfin un renversement de l'histoire qui n'a pas eu que des conséquences heureuses : en 380, l'empereur Théodose 1^{er} fait du christianisme la religion officielle (et unique, en 392) de tout l'Empire romain ; les païens et tous ceux qui ne sont pas chrétiens, y compris les Juifs, sont persécutés. Les chrétiens, autrefois persécutés, sont devenus des persécuteurs !

— Dans son *Apocalypse*, Jean a prévu en quelque sorte la chute de Rome ?

— Effectivement. Le courant apocalyptique nous apprend que tout ce qui monte redescend, que tous les empires qui se créent s'effondrent un jour, malgré leur force. Il en est ainsi des hommes qui ont beaucoup de pouvoir et qui l'exercent souvent avec méchanceté et brutalité : ils finissent par tomber. La littérature apocalyptique est liée à l'espérance et l'espérance, au combat. Il faut être un combattant, il faut être engagé et soucieux de la justice, du droit, chaque jour et de toutes sortes de manières. Les chrétiens que Jean connaît sont persécutés par l'Empire païen, par les Juifs irréductibles et cela dans l'intimité de leur famille. Comme le dit Jésus : « On aura pour ennemis les gens de sa propre maison, le fils contre le père, la fille contre la mère, la belle-fille contre la belle-mère... » (Matthieu 10, 35 ; voir aussi Luc 12, 51-53). Les premiers chrétiens expérimentaient cette persécution intime. Les grandes familles patriciennes rejetaient leurs membres chrétiens, ils les reniaient, les déshéritaient. Ils étaient réduits à la mendicité... et exposés aux persécutions sociopolitiques du milieu qui, souvent, conduisaient à la torture et à la mort.



Viktor Vasnetsov, Les quatre cavaliers de l'Apocalypse, 1887.

— *En annonçant dans son Apocalypse plusieurs catastrophes, Jean veut-il laisser entendre la fin d'un monde ancien, qu'il dénonce, par rapport à un monde nouveau qu'il espère et qui reposera sur la justice ?*

— Jean dénonce les temps présents. Son objectif est clair : soutenir la fidélité, l'espérance, l'engagement des gens de son temps. Ceux à qui il s'adresse ne verront pas le soleil tomber, ni les tremblements de terre, ni la destruction du monde. Il dénonce le pouvoir, la domination de ceux qui l'exercent au détriment du bien-être du peuple. L'Empire romain est puissant, politiquement, économiquement et culturellement. Toute la vie est organisée autour de la pensée romaine, de la conception de vie des Romains, en contradiction parfois avec la pensée des chrétiens, qui parlent de justice, de respect des lois et des droits, de bonté, de bienveillance.

— *Jean fait souvent allusion à de tels mots, qui évoquent pour lui, des valeurs en déchéance dans son monde ?*

— Jean croit en des valeurs chargées de contenu biblique, hébraïque. Pour lui, la justice, c'est tout ce qui est nécessaire pour assurer l'existence. C'est un droit fondamental, le droit à la vie. On a droit à l'air pour respirer, à l'eau et à la nourriture pour assurer sa subsistance, à la protection aussi. L'être humain a droit à tout ce qui lui est nécessaire pour assurer son développement. La justice n'est pas un décret impérial. Les chrétiens de l'époque de Jean réclamaient la justice, indispensable à leur survie. Au temps de Jean, les chrétiens sont persécutés par leur propre famille, par les dénonciations des Juifs restés juifs, donc antichrétiens, et même à l'intérieur de l'Église par des Juifs devenus chrétiens qui n'acceptaient pas le laxisme des communautés nées de la mission paulinienne. Paul a recruté des païens non-juifs qui vivaient comme des Juifs, « incirconcis » non par souci esthétique, mais pour ne pas perdre leur ethnicité. Paul leur

dit : « Vous n'avez plus besoin de devenir ethniquement un Juif pour faire partie du Peuple de Dieu. Croyez en la Parole de Dieu qu'est Jésus-Christ », comme le précise l'épître aux Hébreux : « En ces jours qui sont les derniers, Dieu nous a parlé par le Fils » (Hb 1,2). Abraham a été « ajusté » à Dieu par sa foi dans la Parole de Dieu, non par la circoncision. Plusieurs Juifs devenus chrétiens ne toléraient pas cette ouverture de Paul qui permettait à n'importe qui de devenir membre du Peuple de Dieu ; c'était, à leurs yeux, la violation du trésor national : « Notre ethnie a été choisie pour être le Peuple de Dieu » au milieu des nations, non pour se dissoudre dans l'humanité entière !

— *Est-ce que l'Antéchrist s'est alors manifesté à cette époque ?*

— La réponse est oui. L'Antéchrist, c'est l'antisauveur, l'*anti-christos*, celui qui (ou ce qui) prétend nous guider vers le succès de notre vie. Au lieu d'être le Christ Jésus qui nous guide au-delà de la mort par la croix et la résurrection, l'Antichrist propose le salut sans croix. Le salut par l'achèvement de soi-même, par la vertu, sans avoir besoin de passer par la croix. Le Christ et son Évangile poussent le disciple à assumer sa propre lutte pour la justice, pour la vérité, la solidarité, la réconciliation, au risque d'être rejeté, méconnu, voire assassiné ; et cet engagement est vécu dans la constance. Les obstacles et les résistances sont endurés avec l'espérance que Dieu assure la résurrection. Par l'Apocalypse, on veut susciter l'autojustification d'avoir choisi la position chrétienne, comme la meilleure part ; d'un point de vue purement naturel, cela pouvait sembler « suicidaire ». Pensons-y bien : encore aujourd'hui, cette notion de fidélité courageuse et de témoignage coûteux, nous l'élargissons aux héros qu'on admire parce qu'ils sont fidèles jusqu'au bout à une cause juste contre toute adversité ! Ce qui les motive, n'est-ce pas encore la contemplation d'un bien supérieur qui l'emportera, dans l'histoire, contre les « méchants persécuteurs » ?



Si tout a une fin, c'est donc dire qu'il y aura une fin du monde ? Est-ce ce qui explique l'intérêt d'une foule de gens, littéraires, cinéastes, créateurs, gens du peuple pour tout ce qui touche à l'Apocalypse ?

— C'est ce qu'on découvre, par exemple, dans le film *Des hommes et des dieux* du réalisateur français Xavier Beauvois. Les moines ont décidé d'aller au bout de leur mission en Algérie, malgré les dangers. N'ont-ils pas connu leur Apocalypse ?

— Oui, dans la situation difficile où ils se sont volontairement placés, ils ont décidé d'être solidaires de pauvres Algériens, d'établir leur monastère parmi les pauvres, des gens oubliés du régime. Ils ont décidé de travailler en symbiose avec eux, leur vie étant mêlée à celle des villageois. La petite industrie alimentaire qu'ils ont mise sur pied fait vivre tout le village. Cette symbiose est un engagement social, que d'aucuns peuvent trouver un peu naïf, excessif, gratuit, farfelu même, surtout quand on pense que ces moines auraient pu rester en France, travailler la terre sans danger pour leur vie. Ils ont, selon certains, couru après le trouble. Mais quand le trouble arrive, que faire ? Rester ou partir ? Tout le film tourne autour de ce dilemme. Ils décident de rester par solidarité pour faire triompher la justice, décision évidemment difficile et pleine de conséquences.

— Mais l'idée du sacrifice semble aussi exploitée ?

— Sans doute, à cause de la persévérance et de l'espérance, ce qu'on peut aussi appeler la « fidélité coûteuse », le témoignage coûteux, c'est l'étymologie même du mot « martyr » ! Le sujet, le « je » s'investit dans la cause au risque de se perdre... en toute lucidité... et avec toute la terreur que le risque implique !

— Ne peut-on pas établir aussi des liens sur ce point avec la Dernière Guerre mondiale et rattacher la Shoah à l'Apocalypse ?

— Bien sûr ! Je pense en particulier au pasteur Dietrich Bonhoeffer (1906-1945), qui a lutté pendant tout son ministère, à partir au moins de 1933, contre le nazisme et qui a aidé des milliers de Juifs à quitter l'Allemagne. Il a été arrêté en 1943 et exécuté au camp de Flossenbürg, le 9 avril 1945, par pure vengeance, à la veille de la chute d'Hitler et du 3^e Reich, le 8 mai suivant. Il a eu, lui aussi,

le courage d'aller jusqu'au bout de ses convictions et a fait preuve d'un courage exemplaire, comme le révèlent ses écrits de captivité. On peut dire qu'il a trouvé la paix grâce à la contemplation apocalyptique, convaincu qu'un tel dictateur et qu'un tel régime ne pouvaient durer. Il a mené le combat, sans se résigner aux échecs, à la prison, aux vexations... tout en sachant qu'il ne verrait pas la fin du 3^e Reich. Lucidement, il savait que son combat risquait de le priver de ses amis, de sa famille. Ce vide qui se fait autour de lui, cette solitude qu'il connaît dans sa prison, est difficile à vivre, mais il a pu sans doute se consoler sachant, comme le précise la littérature apocalyptique, que tout ce qu'on croit solide finit par s'effondrer, comme l'Empire romain, avec ses institutions, son droit, ses succès politiques et commerciaux.

Au début de l'Apocalypse, Jean adresse une série de lettres à sept Églises², dans lesquelles il leur reproche d'avoir laissé leur zèle se refroidir. Mais qu'est-ce qui les rend ainsi, sinon les persécutions, alors qu'autour d'elles existe un empire triomphant et méprisant ? Comment renverser une telle situation ? Il faut que se lèvent des gens courageux pour défendre la vérité, faire respecter ou triompher la justice... peu importe les dangers auxquels ces mêmes gens s'exposent pour changer les choses. Ces gens-là peuvent être considérés comme des héros. Jean s'adresse à quelques-uns d'entre eux, qu'il juge capables de mener l'expérience jusqu'au bout. Plusieurs de ces héros ont été identifiés dans le martyrologe romain, des hommes comme des femmes.

— Si tout a une fin, c'est donc dire qu'il y aura une fin du monde ? Est-ce ce qui explique l'intérêt d'une foule de gens, littéraires, cinéastes, créateurs, gens du peuple pour tout ce qui touche à l'Apocalypse ?

— Les romans publiés qui portent sur l'Apocalypse, les films aussi, présentent la fin du monde comme LA catastrophe par excellence. Pour les croyants, Juifs ou chrétiens, il est clair qu'on s'en va vers une fin du monde, vers la fin des temps. Ce sera alors

le terme d'une certaine histoire qui avance inévitablement vers une destruction. On ne veut voir que cet aspect.

Mais pour les croyants, la fin du monde est positive : c'est l'achèvement de l'Histoire. C'est l'heure ultime où le Christ dit : « Seigneur, voici, Ta création, celle dont tu m'avais confié le commencement, est achevée, c'est la fin ! Ta création Te revient et elle est réussie », c'est le point Oméga ! Ce n'est pas une destruction, c'est un achèvement, une marche vers la parole du Notre Père : « Pour que Son règne arrive ». « Dès avant la fondation du monde, Il nous a élus pour être saints et irréprochables avec Lui dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs » (Éphésiens 1, 4-5) . Cette parole fait écho à l'Apocalypse (21, 5-7) : « Alors, Celui qui siège sur le trône déclara : "Voici, je fais l'univers nouveau." Puis il ajouta : "Écris : Ces paroles sont certaines et vraies." "C'en est fait, me dit-il encore, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin ; celui qui a soif, Moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement. Telle sera la part du vainqueur ; et je serai son Dieu, et lui sera mon fils" ».

Les humains ont été créés pour être en relation filiale avec Dieu, être les héritiers de Dieu ses partenaires dans la gestion de la création et même dans sa réparation (la rédemption). Cette relation d'alliance avec Dieu, existe depuis longtemps. Ce qui est fondateur pour Israël et pour les chrétiens, c'est le petit groupe des descendants d'Abraham qui a passé 430 ans en Égypte, jusqu'à l'arrivée d'un Pharaon qui a usurpé le pouvoir et a asservi la population du delta du Nil... ces réfugiés venus d'Afrique du Nord, du Proche et du Moyen-Orient, dans l'espoir de survivre en Égypte,

grâce au Nil. Les terres d'alluvion sont riches et bonnes pour l'élevage et l'agriculture.

Quand le Pharaon décide des mesures de répression, il prépare l'élément fondateur des religions juives et chrétiennes. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob a vu la misère de son peuple, il a entendu ses cris de détresse et il est descendu pour le délivrer. Comment procède-t-il ? Il choisit un médiateur. C'est en tant que médiateur que Moïse le fait sortir d'Égypte sans qu'il ait eu à se battre. Voilà l'œuvre de Dieu, bon, bienveillant, amoureux, libérateur, qui n'oublie jamais sa relation d'alliance. N'a-t-il pas dit en substance : « Je veux être avec vous. Voulez-vous être avec Moi ? » Sa loi est simple : « Ressemblez-moi, soyez mes filles, mes fils dans cette relation d'alliance. La bienveillance que j'ai mise en vous, ayez-la avec les autres êtres humains ».

On ignorait que « notre-Dieu-à-nous » était unique, il était le nôtre, tout simplement et il avait déjoué le Pharaon et ses divinités ! Il avait fait de nous Son Peuple (voir Psaume 100, 3), nous ne savions pas qu'il avait fait le monde ! Ça, c'était le souci des païens égyptiens, babyloniens... Quand nous avons compris qu'il était le seul Dieu, nous avons aussi compris qu'il était le Créateur du monde ! Nous avons alors emprunté certaines données de leurs mythes : création en sept jours, déluge, etc. Mais nous les avons relus à la lumière de l'expérience de l'alliance, de la relation filiale avec Dieu. Si on relit l'épopée de Gilgamesh, en la comparant à la littérature biblique, on constatera que dans les mythes, les dieux ne s'entendent pas, et que l'être humain est toujours en guerre contre les puissances divines hostiles. Rien de ça dans la Bible.

UL TRA BRANCHÉ.

CAMPUS CHEZ SOI

CERTIFICAT EN SCIENCES DES RELIGIONS À DISTANCE

- Formation initiale ou complémentaire pour non-spécialistes
- Formule souple et adaptée aux besoins personnels et professionnels
- Ressource pour les enseignants d'éthique et de culture religieuse

ftsр.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de théologie
et de sciences religieuses

La spiritualité de l'Alliance a permis de raconter la création en empruntant le cadre mythologique babylonien, mais avec un Créateur unique qui fait tout très bon et qui le donne à jardiner à l'être humain établi comme « seigneur » – *dominus* sur l'œuvre de Dieu.

Ce que Dieu veut, en définitive, c'est que sa création lui ressemble et qu'elle recherche la justice et le droit. C'est ce souci de justice et du droit qui fait l'assise de son Trône (Psaume 89,15). La tentation religieuse, c'est de s'enfermer dans le rite et la loi. À l'époque de Jean, les chrétiens ont tendance à choisir ce que l'on appelle aujourd'hui le *low profil*, et de faire ce qu'ils ont à faire, respecter les règles, les lois sociales, politiques et religieuses, sans toutefois avoir le courage de dénoncer, de travailler contre l'empire ou contre les officiers qui œuvrent autour d'eux.

— *On a attribué à Jean le texte de l'Apocalypse, mais on a dit que ce texte était moins bien écrit que celui de son Évangile, quand on a fait le rapprochement avec le quatrième Évangile. Car Jean est le dernier des quatre évangélistes. Qu'en pensez-vous ?*

— Les deux textes sont bien identifiés comme étant *kata Johannan*, c'est-à-dire « selon Jean », « dans l'ambiance de »... On n'est pas sûrs d'aucun des auteurs des quatre Évangiles. Celui de Jean porte le trait d'une personnalité forte. Il connaît les trois autres et ne veut pas les répéter, d'autant que ces Évangiles sont déjà reçus dans toute l'Église. Jean écrit à la fin du premier siècle (certainement après 90) ou au début de l'autre (vers 110 au maximum). Jean tient à préciser qu'il ne dit pas tout quand il précise que « Jésus a fait bien d'autres choses qui ne sont pas compilées ici dans ce livre » (voir Jean 20, 30 ; 21,25). Et s'il a consigné ces signes, ces faits, ces événements, c'est pour que les chrétiens croient et que, en croyant, ils aient la Vie. C'est la Vie qui est l'objectif de Jean. Il veut des êtres humains vivants, pas juste biologiquement parlant.

Lui-même, en tant qu'auteur de l'Apocalypse et, peut-être aussi, ceux qui l'ont aidé dans sa mission, ceux qui ont vécu dans son ambiance, ont pu observer la vie des communautés que l'accueil de l'Évangile avait suscitées. Jean et son entourage peuvent constater l'affaiblissement causé par la lassitude et la peur. Le genre littéraire de l'Apocalypse (et les petites genres qu'elle intègre, comme les lettres, les oracles, les visions...) permettent de penser que le texte jouit de l'apport de plusieurs observateurs et d'interventions multiples.

— *Vous avez déjà mentionné l'importance du chiffre 6. En lisant le texte de l'Apocalypse, on ne peut que remarquer celle aussi du chiffre 7.*

— C'est un chiffre de plénitude, d'achèvement, un chiffre qui veut dire une totalité. Le chiffre 7 comme le chiffre 12 sont importants et récurrents dans la Bible et dans les textes bibliques.

— *Peut-on déplacer le sens de l'Apocalypse du côté de la symbolique, de l'allégorie ?*

— Dans l'Apocalypse de Jean, il faut distinguer nettement le sort différent des fidèles et des infidèles dès qu'il est question de « destruction ». Le dragon s'attaque aux fidèles, sa présence

s'explique par le fait qu'il veut les détruire. Mais les fidèles, eux, ont confiance en Dieu pour affronter victorieusement le dragon, une bête effrayante, hideuse, monstrueuse même, forte, puissante, dangereuse, laide avec ses sept têtes... Jean veut encourager les fidèles, les croyants, à résister, à être fidèles, persévérants, à exorciser leur peur.

Il veut aussi leur révéler la fragilité, la vulnérabilité de toutes ces forces menaçantes pour le moment. Il leur rappelle qu'il y aura une fin. Et si le dragon se déchaîne avec tant d'acharnement contre une si petite communauté vulnérable, c'est donc qu'elle n'est pas si faible qu'on le croit. Pourquoi, en effet, déclencher tant d'hostilité et considérer comme une menace contre le pouvoir politique, économique, juridique ces communautés pacifiques, bienveillantes pour tous, même leurs ennemis, cherchant la justice et le droit ? L'Apocalypse dénonce l'irrationalité de cette déraison ! Cette « bêtise » passera, l'amour l'emportera, le Christ et son Évangile prévaudront !

L'Apocalypse nous fait voir tous les conflits actuels de notre monde : en Lybie, en Syrie, en Égypte, au Maroc... Il est bien rare qu'on entende, à quelque niveau d'analyse et d'intervention que ce soit, dans la bouche de nos dirigeants le mot « JUSTICE ». Est-il correct d'imposer son pouvoir sans que l'on dénonce haut et fort l'injustice fondamentale ?

— *Le mot APOCALYPSE renverrait au mot dévoilement ou révélation ?*

— C'est le dévoilement de ce qui est en train d'arriver, mais qui n'est pas visible encore. C'est comme s'il y avait une couverture sur l'histoire du monde, et qu'on l'enlevait par avance pour le croyant. On verrait que les empires sont en train de tomber et la justice, en train de triompher. Ce n'est pas encore ce que le croyant vit dans son expérience. L'Apocalypse encourage à tenir des positions favorables pour le règne de la justice, pour qu'elle l'emporte. Tout ce qui est magouille, injustice, exploitation, domination, assassinat, violence, tout cela ne peut construire un monde durable, favorable à la vie. Ce monde hostile ne vaincra pas ! C'est ce que révèle la foi. L'Apocalypse passe par un engagement individuel à l'intérieur d'une communauté pour établir la justice, le droit, la dignité humaine, pour que les humains existent comme des êtres autonomes, libres, fiers, féconds, heureux, délivrés de tout esclavage de mal. Cela est possible dans la mesure où « JE » suis engagé. L'Apocalypse vaut pour moi et pour tous ceux qui étaient conduits au lieu du supplice, ce qui explique la joie de certains martyrs devant la mort, parce qu'ils sont devenus forts, puissants, invincibles devant leurs bourreaux, ou devant leur empereur. □

* Professeur de littérature québécoise, Université Laval

** Doctorant en littérature, Université Laval

Notes

- 1 Pierre-René Côté est professeur associé de la Faculté de théologie et de sciences religieuses.
- 2 Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie, Laodicée (Apoc. 2-3).